

ÉCHANGE AVEC ANNE HERBAUTS

Avec le Grand prix triennal de littérature jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour l'ensemble de son œuvre en 2021, le prix Libbylit catégorie Album belge pour *Quand Hadda reviendra-t-elle?* en 2022, 25 ans de collaboration avec Casterman en 2023 et plus de 50 albums, l'illustratrice est à l'honneur.

Entretien mené par Corinne Bouquin, relu et réécrit par Anne Herbauts, 20 juin 2023.



↑ *Petite promenade bibliographique*, Casterman, 2023. À retrouver en ligne : <https://www.edenlivres.fr/campaigns/UPDj4fsfH9UuhEMB/participants/KNMNfmTN3XC4BKXr>



↑ Photo issue de *Petite promenade bibliographique*, Casterman, 2023. Photographie de T. Bellahcene.

Ces trois dernières années ont été particulièrement riches pour vous, est-ce un effet de cette période de confinement un peu à part ?

Anne Herbauts : Au début le confinement paraissait angoissant, on ne savait pas comment cela allait se passer. Personnellement j'habite dans un « entre-deux », entre la forêt et la ville, et en Belgique on pouvait plus circuler qu'en France, donc l'enfermement n'était pas une inquiétude. L'appréhension venait davantage de l'espace qui m'est nécessaire pour la création, car je travaille chez moi et tout le monde restait à la maison. Finalement chacun a trouvé son espace, l'organisation s'est mise en place simplement.

Ce qui nous a sauvés, c'est que nous avons plein de livres à la maison. J'ai l'impression que beaucoup de gens ont découvert que l'on pouvait s'évader par les livres. Notre bibliothèque est composée de livres achetés mais aussi récupérés lorsque la bibliothèque de mon quartier élague (désherbe). On a eu du temps. Une certaine lenteur s'est installée. Il n'y avait plus de sollicitations, de déplacements.

Quand quelque chose m'opprime, quand il y a des événements sombres à l'extérieur, je surproduis. Encore plus que

d'ordinaire, moult idées et de nombreux projets sont arrivés dans ma tête dans une grande fébrilité créatrice. Pendant cette période le livre se portait bien et mes éditeurs m'ont suivie.

Pendant ce temps est un projet que j'ai offert aux lecteurs confinés via le site de L'École des loisirs. Une histoire où j'ai mis en scène des animaux sauvages, mais qui vivent à proximité des humains. Comme un renard, des souris, un hérisson, des tourterelles. Et une corneille. Ces animaux décident d'aller à l'école pendant le confinement (les écoles sont vides) pour apprendre à lire et à écrire. J'écrivais et dessinais dans mes carnets à la façon d'un story board en rapides traits et coups de pinceaux. Je m'étais engagée à faire un certain nombre d'épisodes par mois. Le fait d'avoir un impératif de rendu m'obligeait à avancer rapidement et m'aidait à me donner un temps de travail dans la vie de famille confinée.

Vingt-cinq ans de création, est-ce un tournant pour vous ?

En réalité non, j'ai l'impression d'une continuité. La première phase était celle à la sortie de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, mon écriture était très spontanée, un peu pure. Puis dans une deuxième phase, j'ai commencé à questionner le livre, à faire parler la matière, le papier, la couture. Dans *Lundi*, le papier raconte la disparition. Avec *De quelle couleur est le vent?* je vais jusqu'au bout de la matérialité du livre par la dématérialisation absolue du livre dans sa réponse : c'est ce qui n'existe pas qui répond. Avec l'objet-livre, on peut faire du vent, et c'est le souffle du livre qui parle. Le livre est à la fois très matériel dans sa forme de papier construite et assemblée, solide, et à la fois une forme littéraire, une pensée.

Un déploiement abstrait.

Dans la phase actuelle, s'il y a vraiment des phases – elles ne sont

pas si nettes... – je vais plutôt vers la question des formes narratives, des écritures.

L'expérience sur le site de L'École des loisirs m'a donné envie de me tourner à nouveau – j'avais fait quelques tentatives – vers le film d'animation. Je sens que j'ai besoin d'expérimenter de nouvelles formes d'écriture, des formes narratives, du texte, de l'épopée, de la chanson, une autre forme de poésie hors format. Je me rends compte que, avec *Matin Minet* et mon projet d'animation, je vais aussi vers une écriture qui s'étale dans un temps plus long : la série.

J'ai envie de développer plus profondément, longtemps, des personnages, des univers. J'ai été récemment jusqu'à écrire un album sous forme de manga – un manga à ma mode, certes!

Le manga a une place importante dans la vie des petits lecteurs et je voulais jouer avec un contraste d'écritures au sein du même livre. *Mamie manga*, qui paraîtra en septembre à L'École des loisirs, est l'histoire d'une mamie qui promène son tigre. D'un côté il y a un dessin classique avec peu de texte qui raconte sagement la vie quotidienne de cette grand-mère, et en vis-à-

vis, le tigre, lui, imagine la journée façon manga, explosive, délirante, décuplée. Je me suis beaucoup amusée.

J'espère que les mamies aussi liront ce manga...

Et le Grand prix triennal de littérature jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour l'ensemble de votre œuvre, décerné en 2021, c'est une belle reconnaissance!

En Belgique, il y a eu une prise de conscience de l'importance d'un vivier d'auteurs et illustrateurs « maison » avec notamment des prix et des aides de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce prix francophone a été décerné avant moi à de grands auteurs comme Kitty Crowther, Anne Brouillard, Thomas Lavachery. Je n'attends pas les prix, mais c'est toujours une très agréable surprise. C'est surtout l'occasion de parler du livre jeunesse dans la presse, dans les écoles. De le défendre comme un art à part entière.

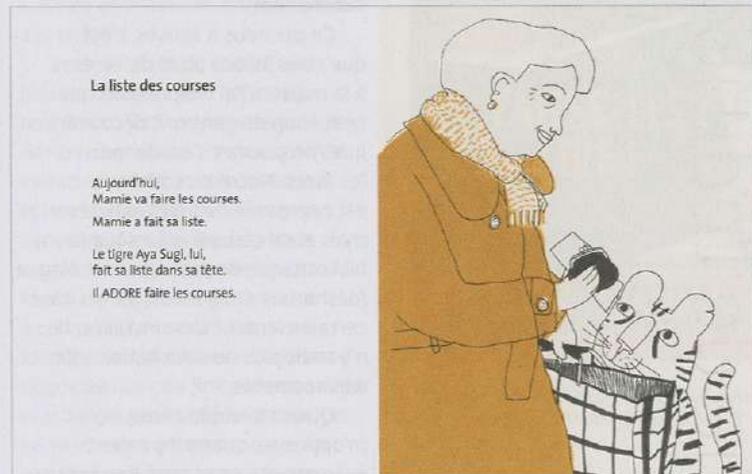
Ce soutien et cette reconnaissance de la littérature jeunesse sont vraiment importants. Cela a été aussi l'occasion de rencontres avec

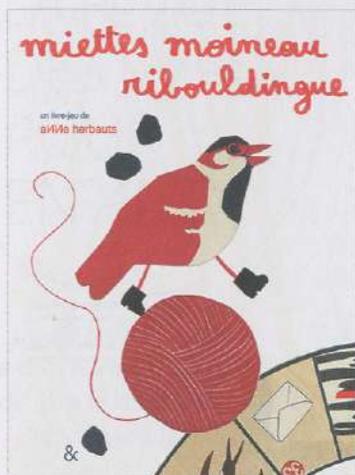
d'autres auteurs primés en théâtre et poésie. L'album est une forme d'écriture particulière, permettant l'épopée, la narration, mais aussi un outil de poésie. J'ai rencontré Ana Ayanoglou qui écrit des romans poétiques. Nous avons fait une conférence ensemble et avons des projets mêlant différentes catégories littéraires. J'ai rencontré également Paul Pourveur, auteur bilingue flamand francophone belge qui vient du théâtre et nous avons échangé sur nos pratiques très différentes.

Réalisée avec Anne Leloup des éditions Esperluète, l'exposition que j'ai imaginée pour accompagner ce prix est particulière. Je voulais une proposition qui ne montre pas des images, mais qui fasse aller dans les livres, les albums. *Miettes moineau ribouldingue* est un grand jeu de l'oie de 2 m 70, en bois, qui, par le jeu, propose aux participants de plonger dans tous mes livres mis à disposition tout autour, la règle étant que les joueurs cherchent à mettre les icônes des cases en lien avec mes albums. L'exposition tourne en Belgique, et le jeu donnera lieu à l'édition d'un livre-jeu aux éditions Esperluète fin 2023-début 2024.

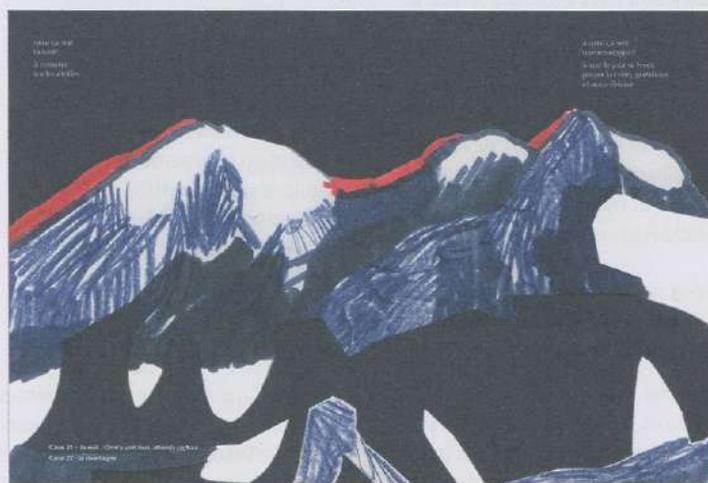
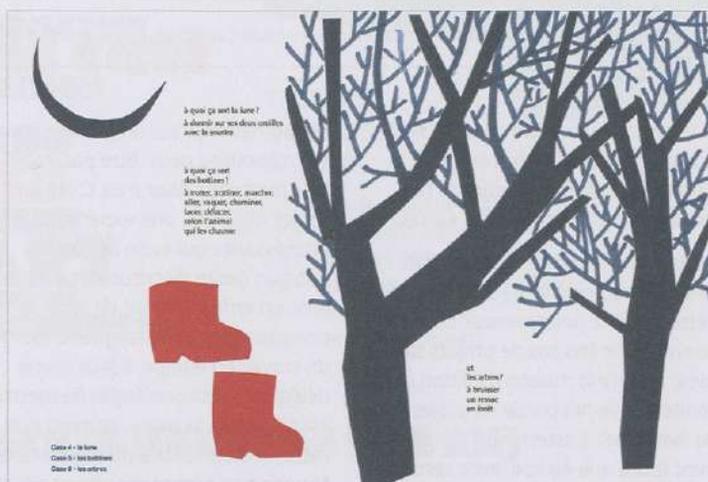


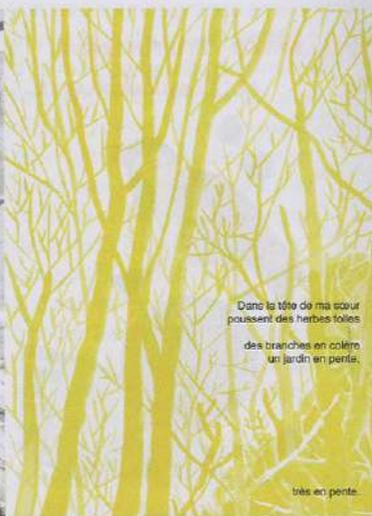
↑ *Mamie Manga*, L'École des loisirs, 2023.





↑ ↕ ↓ Miettes moineau ribouldingue, Livre-jeu sur le principe du jeu de l'oie, à paraître fin 2023 aux éditions Esperluète.





↑ *Parce que parce que parce que*, Casterman (collection Les Albums Casterman), à paraître en novembre 2023.

L'année 2023 marque aussi vos 25 ans de collaboration avec Casterman, même si aujourd'hui vous publiez avec d'autres éditeurs.

Je suis en effet fidèle à Casterman depuis vingt-cinq ans. J'ai besoin de cette stabilité pour avancer dans une œuvre. Je ne fais pas de projets sans avoir en tête la maison d'édition qui l'éditera : elle fait partie du projet de livre. Chez Casterman, j'échange avec toute une équipe, avec certains depuis dix-sept ans, jusqu'à la fabrication. À L'École des loisirs, je travaille directement avec l'éditrice. À L'École des loisirs, j'ai retrouvé le vivier des auteurs jeunesse belges de ma jeunesse, que je côtoyais en salons du livre. J'y ai retrouvé Anne Brouillard, Kitty Crowther, Jeanne Ashbé, et malheureusement plus Mario Ramos...

Vous parlez de cette nouvelle décennie qui s'ouvre, comment la voyez-vous ?

Comme je l'ai dit, je me tourne vers d'autres formes de narration. Le manga avec *Mamie Manga* à paraître à L'École des loisirs en septembre, mais aussi le cinéma d'animation. Il faut produire beaucoup de dessins

en animation, c'est un fameux travail qui n'aboutira peut-être pas, mais très fructueux pour moi. C'est un projet différent, une expérience intéressante qui évite de tomber dans un genre d'écriture trop à moi, un enfermement de style, la complaisance de la langue. C'est un travail en équipe, il faut savoir déléguer. C'est une façon de mettre « la tête dans la haie », comme je le raconte dans le livre du même titre. Nourrir son propre monde en allant sur les bords.

Aux éditions Casterman un nouvel album paraîtra en novembre. Son titre, de l'ordre du bégaiement avec cette locution conjonctive très commune, mais aussi étrange quand on la regarde bien, quand on la répète, son titre est : *Parce que parce que parce que*. C'est un grand album, fort, que je situerais entre *Quand Hadda reviendra-t-elle ?* et *De quelle couleur est le vent ?*, un album sur la différence, la difficulté à communiquer avec l'autre, quand l'autre est plus lent ou surdoué, plus sensible ou dans son monde, inaccessible ou en colère, immodérément humain. Un livre, jaune, entre peinture et graphisme. Casterman a également mis à jour



↑ *Quand Hadda reviendra-t-elle ?*, Casterman (collection Les Albums Casterman), 2021.

ma *Promenade bibliographique* que l'on peut télécharger sur son site. Aux éditions Esperluète, nous avons le projet d'étoffer le livre (épuisé) *De temps en temps*, avec de nouvelles réflexions et peintures sur l'écriture entre texte et image.

Comme le livre me rend heureuse ! Et comme les haies sont belles, d'ombres, de percées, de ciels, de minuscule et d'oiseaux.